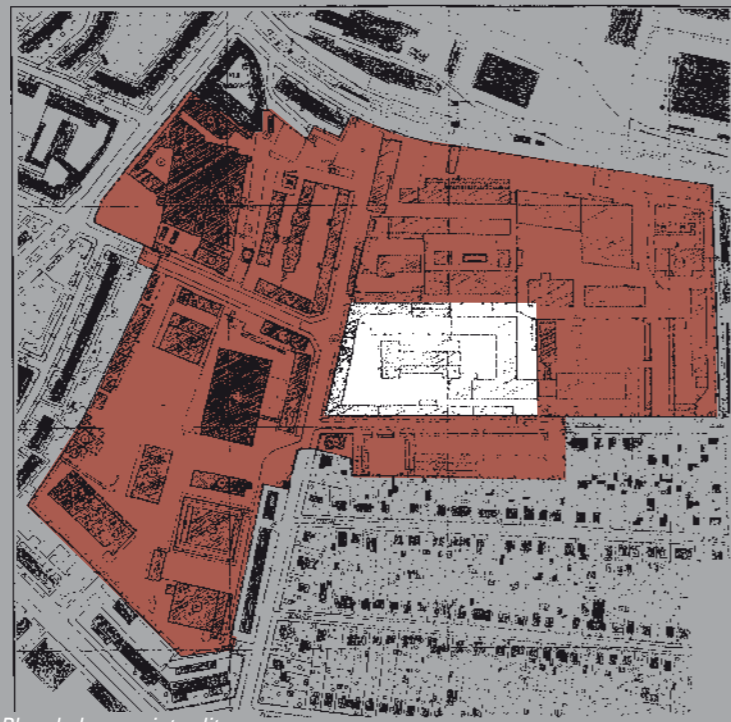


La prison de la Stasi

Un an après la fondation du Ministère de la Sécurité d'Etat (= Ministerium für Staatssicherheit, MfS ou «Stasi»), en mars 1951, le nouveau service secret s'installa dans la prison. De nombreuses personnes souffrirent dans les cellules en sous-sol car ils avaient osé résister à la dictature communiste.

La liste des détenus allait des leaders du soulèvement du 17 juin 1953 (l'insurrection contre la soviétisation forcée de la RDA et ayant été noyée dans le sang par des troupes soviétiques) jusqu'aux témoins de Jéhovah. Des communistes favorables aux réformes passèrent des mois, voire des années dans les cellules de prison, parmi eux le responsable de la maison d'édition «Aufbau» Walter Janka. Le MfS n'épargnait même pas les hommes politiques tombés en disgrâce comme l'ancien ministre des Affaires étrangères de la RDA Georg Dertinger (CDU) et le fonctionnaire du parti communiste (SED) Paul Merker.

Le service secret de la RDA fit même enlever ceux qui critiquaient le parti communiste, mais qui vivaient à l'Ouest. Walter Linse, un avocat de Berlin-Ouest, fut kidnappé en 1952 et amené à Hohenschönhausen. Il fut condamné et exécuté un an plus tard à Moscou.



Plan de la zone interdite

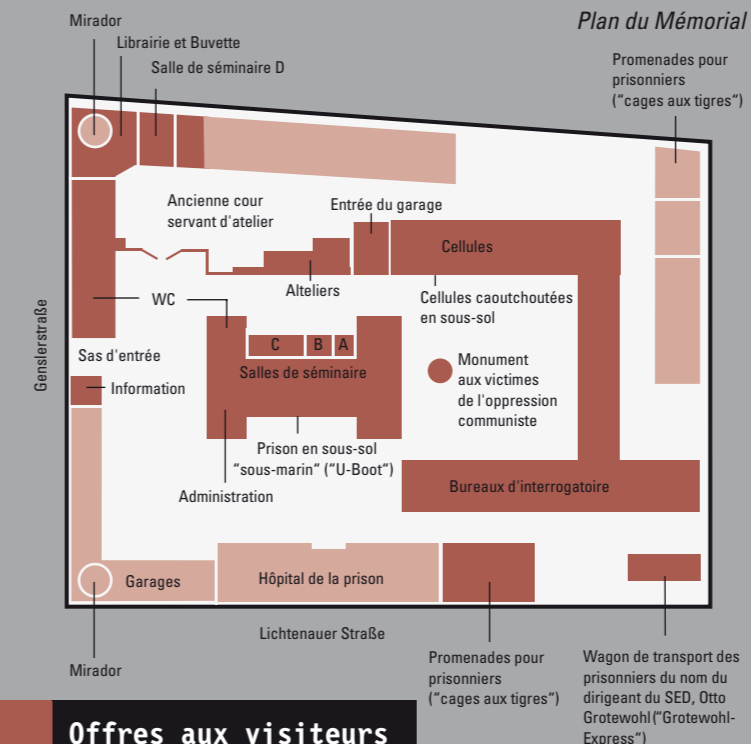
Le Mémorial

Après la réunification de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, le 3 octobre 1990, la prison de Berlin-Hohenschönhausen fut finalement fermée.

Les anciens détenus demandèrent qu'on en fasse un Mémorial. En 1992, le vaste endroit carcéral fut classé monument historique ; deux ans plus tard décrété Mémorial. Depuis l'année 2000, il s'agit d'une fondation indépendante de droit public.

Selon la loi, le Mémorial a la tâche d'«effectuer des recherches, des expositions, des conférences et des publications sur l'histoire de la prison de Hohenschönhausen pour informer et afin d'inspirer la réflexion sur toutes les formes et les conséquences des persécutions et de l'oppression politique engendrées par la dictature communiste».

Plus de 340.000 personnes ont visité l'ancienne prison de la Stasi en 2011, dont presque la moitié des étudiants. Régulièrement, ce sont d'anciens détenus qui dirigent les tours guidés.



Offres aux visiteurs

- Visites guidées:** Les visites groupées ont lieu tous les jours de 9 à 16 h (réservation obligatoire). Une visite guidée individuelle (en allemand) a lieu au moins deux fois par jour. Chaque mercredi et samedi à 14.30 h un tour guidé en anglais est offert.
- Expositions:** Des expositions tournantes sur le thème des persécutions politiques en RDA sont accessibles pendant toute la journée.
- Conférences et débats:** Des conférences, des présentations de livres et des débats ont lieu régulièrement au sein du Mémorial.
- Séminaires:** Pour les groupes, le Mémorial propose des séminaires de plusieurs heures et des journées consacrées à des projets avec des témoins de l'époque (réservation obligatoire).
- Offres pédagogiques:** Pour la préparation des visites et la prise en charge de classes scolaires, un bureau pédagogique est mis à la disposition du public.
- Commémoration aux victimes:** Auprès du monument commémoratif, ainsi qu'au lieu commémoratif, ont régulièrement lieu des cérémonies de dépôt de couronnes ou de gerbes, ainsi que des messes.
- Librairie:** Dans la librairie spécialisée, on trouve des publications du Mémorial ainsi que de nombreux livres ayant trait à l'histoire de la dictature communiste

La prison de la STASI



Gedenkstätte
Berl 11n-Hohenschönhausen

Ancien camp spécial soviétique et maison d'arrêt centrale du ministère de la Sécurité d'Etat de la RDA

A la fin des années 50, les prisonniers du camp de travail d'à côté durent construire un bâtiment neuf avec plus de 200 cellules et pièces d'interrogatoire. L'énorme complexe carcéral faisait partie d'une zone interdite étendue. Aucun citoyen «normal» de la RDA n'était autorisé à entrer dans ce secteur secret du nord-est de Berlin. Après la construction du mur en 1961, la Stasi y emprisonnait surtout des gens qui avaient entrepris de fuir ou d'émigrer, ou pour leurs opinions politiques, parmi eux le dissident Rudolf Bahro et l'écrivain Jürgen Fuchs.

On ne leur infligeait plus de violence physique mais des méthodes psychiques. Les détenus ignoraient entièrement où ils se trouvaient. Systématiquement on leur donna l'impression d'être à la merci d'un Etat tout-puissant.

Coupés hermétiquement du monde extérieur et sévèrement isolés des autres prisonniers, ils étaient interrogés souvent des mois durant par des agents très bien formés pour les contraindre à des aveux accablants.

C'est la Révolution tranquille en automne 1989 qui provoqua la chute du parti communiste et, en conséquence, la dissolution du service secret et de ses maisons d'arrêt.

Monument commémoratif dans la cour



Cellule du bâtiment neuf

Au cœur de la dictature communiste

Berlin-Hohenschönhausen est un symbole visible – un lieu unique lié aux 44 ans d'histoire de persécutions politiques dans la zone d'occupation soviétique (1945–49) et dans la RDA (1949–1989). À la fin de la 2^{ème} Guerre mondiale, on y installa un camp d'internement soviétique, puis la maison d'arrêt centrale soviétique de l'Allemagne de l'Est. Enfin, au début des années cinquante, le ministère de la Sécurité de l'Etat (MfS) ou «Stasi» prit en charge cette prison et en fit jusqu'en 1989 sa propre maison d'arrêt centrale.

Le MfS était une institution faisant fonction de police secrète du parti communiste est-allemand (SED), «le bouclier et l'épée du Parti» (selon une expression de l'Allemagne communiste), c'est-à-dire l'instrument indispensable au maintien de la dictature communiste. 91 000 fonctionnaires officiels et 189 000 collaborateurs inofficiels assuraient la surveillance totale de la population. Chaque tentative de résistance ou de rébellion ouverte ainsi que l'idée de fuir faisait échouer en peu de temps dans l'un des 17 centres de détention préventive de la Stasi. Berlin-Hohenschönhausen les contrôlait tous.

Sas d'entrée

Clôture du camp soviétique
(prise de vue de 1956)



Le camp spécial

À la place de la maison d'arrêt de Berlin-Hohenschönhausen se trouvait autrefois une usine désaffectée ayant servi de cuisine à l'Aide Sociale national-socialiste. La puissance d'occupation soviétique confisqua en mai 1945 cette construction en briques (achevée en 1939) et la reconvertit en «camp spécial 3» utilisé pour le regroupement et le transit. Environ 20 000 prisonniers furent transportés, soit à marche forcée soit par camion, dans d'autres camps soviétiques, par exemple vers l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen.

Les conditions de vie dans le camp étaient catastrophiques: on y entassa jusqu'à 4 200 personnes à la fois. Les conditions hygiéniques étaient effroyables, l'approvisionnement alimentaire extrêmement insuffisant. Comme les détenus ne disposaient pas de couverture, ils souffraient terriblement du grand froid dans les pièces non-chauffées. De même, ils souffraient également psychologiquement de ne pas savoir ce qu'il adviendra d'eux. Nombreux sont ceux qui en tombèrent malade ou en moururent. D'après des données soviétiques, entre juillet 1945 et octobre 1946, 886 personnes ont succombé à ces conditions de détention. Certaines évaluations vont jusqu'à 3 000 morts. Leurs cadavres furent enfouis dans des décharges ou des cratères de bombes.

À l'origine des internements, il y eut l'ordre soviétique N°00315 du 18 avril 1945 qui ordonnait d'arrêter les membres d'organisations nazies, les espions, les saboteurs, les terroristes, les activistes nazis, les membres de la police et des services secrets allemands, les leaders administratifs anti-soviétiques et autres «éléments ennemis». Cependant beaucoup de suspects n'avaient eu que fugitivement, voire pas du tout, affaire au régime nazi. On interna non seulement des non-allemands (surtout des Polonais et des Russes), mais aussi des femmes et des adolescents, qui furent souvent incarcérés sur dénonciation, comme par exemple l'acteur Heinrich George, à Sachsenhausen en 1946, qui n'y survécut pas.

Les prisonniers étaient souvent retenus des années sans jamais comparaître devant aucun tribunal. Lors de cette période, toujours plus d'opposants politiques disparurent dans des camps, à l'instar du commandant socialdémocrate de la police berlinoise: Karl Heinrich, qui mourut à Hohenschönhausen fin 1945. En raison de nombreuses questions que posait la population berlinoise sur ces disparitions, on ferma ce camp en octobre 1946, et on déplaça les prisonniers.



Panneau bilingue interdisant le passage

Couloir du "U-Boot" (Sous-marin)



Le "U-Boot" (Sous-marin)

En conséquence, on installa la prison préventive soviétique centrale en l'Allemagne d'Est au sous-sol de l'usine désaffectée construite en briques. On fit construire par les détenus un ensemble de cellules sans fenêtre, semblable à des bunkers. Les détenus baptisèrent cet endroit: le «sous-marin». Les pièces étaient froides et humides et équipées uniquement d'une couchette en bois et d'un seau. Jour et nuit une ampoule était allumée. Les interrogatoires avaient essentiellement lieu la nuit et étaient presque toujours accompagnés de menaces et de violences physiques. D'anciens détenus racontent comment des aveux leur ont été extorqués par la privation de sommeil, l'obligation de rester debout pendant des heures, les séjours dans des cellules qui se remplissaient lentement d'eau. Parmi les prisonniers, on comptait, hormis les suspects nazis, beaucoup d'adversaires supposés du régime qui étaient non seulement issus de partis démocratiques (tolérés par les Soviétiques pour ne pas s'aliéner les Alliés) tel que le SPD (sociaux-démocrates), le LDPD (libéraux-démocrates) et la CDU (démocrates-chrétiens) mais aussi des officiers soviétiques qui étaient considérés comme non conformes à la «ligne». La plupart d'entre eux furent condamnés par un tribunal militaire soviétique à de nombreuses années de travaux forcés. Après la dictature communiste, l'administration soviétique a accordé leur réhabilitation à la majorité de ceux qui l'ont demandée.

Mémorial Berlin-Hohenschönhausen

Genslerstrasse 66
13055 Berlin

Téléphone: +49 (0) 30 98 60 82 30
Fax: +49 (0) 30 98 60 82 34
Site Internet: www.stiftung-hsh.de
Email: info@stiftung-hsh.de

Dons sous forme de virement bancaire
BIC: BELADEVXXX
IBAN: DE 11 100 500 00 07 300 141 93

Attention – la visite de l'ancienne prison ne peut s'effectuer que dans le cadre d'une visite guidée!

Visites guidées individuelles en allemand

Du lundi au vendredi, 11 h, 13 h et 15 h.
Samedi et dimanche, toutes les heures entre 10 h et 16 h.
Visite guidée individuelle en anglais: mercredi et samedi, 14.30 h.

Visites guidées de groupes

Tous les jours de 9.00 à 16.00 h.
(Seulement sur réservation au: +49 (0) 30 98 60 82 30
ou fax: +49 (0) 30 98 60 82 34)

Entrée

5 Euro, tarif réduit 2,50 Euro, 1 Euro étudiants

Modifications réservées

Accès par les transports public

Prendre la S-Bahn jusqu'à Landsberger Allee, puis le Metro-Tram 6 jusqu'à la station Genslerstrasse ou le Metro-Tram 5 jusqu'à la station Freienwalder Strasse.

On peut aussi prendre le Metro-Tram 5 ou 6 à partir de la station de S-Bahn ou U-Bahn Alexanderplatz.

Prendre le bus 256 à la station Lichtenberg, puis descendre Liebenwalder/Genslerstraße.

